

Analyse socio-politique et économique de l'insécurité dans les régions frontalières congolaises (RD.Congo): cas du secteur Ruwenzori de 1986 à 1996

Par André Kahindo Kabandauli est

Assistant à l'ISP-Oicha/Nord-Kivu

RESUME

Depuis les temps historiques, la RDC est vouée à des problèmes d'ordre sécuritaire caractérisé par des incidences sociopolitiques et économiques dans ses régions frontalières à l'instar de la collectivité – secteur de Ruwenzori en Territoire de Beni. Cette situation est d'importance capitale dans l'analyse des crises inter-état dans leurs relations politiques, sociales et économiques et qui du reste attirent départ et d'autres de leurs frontières des groupes et bandes armés dont leurs buts demeurent l'accès aux ressources, la détermination des confins ainsi que l'hégémonie du pouvoir. L'objet de cette étude est donc de mettre à la disposition des acteurs de la paix une matière de réflexion autour des causes sécuritaires dans les régions frontalières à l'exemple de la région de Ruwenzori à L'Est de la RDC et de mieux cerner les contours de ces différentes groupes et bandes armés rencontrés dans la région en mobiles divers.

SUMMARY

From long ago, the Democratic Republic of Congo is victim of insecurity. This is caused by socio-political and economical incidents which are frequent in its border areas. The Ruwenzori sector in Beni Territory is a vital example of victimized region.

This situation is crucial importance for the analysis of misunderstandings between countries id Est on DR Congo and its neighbouring countries.

Indeed, they do not know cordial political, social and economical relations.

As a result, within and over their frontiers there are armed groups and bands. The latter's goals remain the easy reach on Congolese raw materials, the claims for genuine limits of countries before the white man sets his foot on the area and power supremacy.

Thus, the aim of this study is to equip peace actors with matter of reflexion around the causes of insecurity in border regions such a Ruwenzori area in the East of DR Congo so as they might ponder well on how to eradicate the different armed hordes with their various intentions.

Date of Submission: 02-03-2020

Date of Acceptance: 17-03-2020

I. Introduction

Depuis plusieurs années, le Territoire de Beni en général et le Secteur de Ruwenzori en particulier sert de bastion des maquis entretenus par divers groupes armés. Plusieurs bandes et groupes armés avaient transformé la région insécurisée et incontrôlable par les autorités et incertaines pour la population civile. Des agglomérations entières, s'étendant sur des centaines de kilomètres carrés étaient devenues des "no man's lands"¹ qu'aucune autorité étatique légitime ne contrôlait plus depuis plusieurs années. Les maquis étaient en partie favorisés par les conditions géographiques de la région.

En effet, les difficultés d'accès au massif de Ruwenzori, avec ses nombreuses collines, montagnes et vallées s'élevant progressivement jusqu'à plus de 5 000 m d'altitude, nécessitent un dispositif de sécurité important. Et comme les collines les plus proches de la plaine sont habitées et recouvertes des champs, les groupes et bandes armés s'y installent pour se ravitailler. Ils descendent dans les villages et les champs situés dans le massif qu'ils pillent et sont aussi pillés les convois des voyageurs sur l'axe routier Beni – Kasindi.

Chaque groupe et bande armé en secteur Ruwenzori avait présenté des conséquences particulières sur le quotidien de la population où les plus tenants restent les Rwanzururu Kingdom, les rebelles Mule liste, le Parti pour la libération du Congo, la lutte pour la démocratie du Congo, l'armée Nationale de libération de l'Ouganda, la Force Démocratique Alliée, les Kas indiens, ... chacun avec un objectif particulier.

La présence répétitive de tous ces groupes armés en Secteur avait un impact positif sur la vie des habitants qui de temps à autre se déplaçaient vers les régions supposées être plus calme.

¹ No man's lands : Terres sans hommes

En plus du prestige que certains ont tiré de la présence des groupes armés en Secteur Ruwenzori, notre étude se limitera à la connaissance des causes et conséquences politiques, sociales et économiques de la présence des groupes et bandes armés en Secteur Ruwenzori, leaders in sécuritaires en région frontalière.

La présente réflexion va de 1986 à 1996. L'année 1986 reste caractérisée par les premières vagues d'insécurité en région frontalière de Ruwenzori et l'année 1996 limite nos analyses.

II. Matériel Et Methodes

La collectivité secteur Ruwenzori est une institution étatique qui tire son nom du Mont Ruwenzori. Déjà au 3^e siècle avant Jésus Christ, cette montagne était connue dans le monde gréco-romain sous l'appellation du "Mont de la lune" et aurait eu l'appellation du Mont Ruwenzori vers 1889 avec l'arrivée des colons dans le milieu. Ruwenzori découle de la langue nande "Lubwe Lwanzururu" qui signifie la montagne des neiges. Créée depuis 1912 par le gouverneur colonial belge, cette entité a connu une histoire agitée liée à des conflits claniques et politique pour ainsi être appelé collectivité chefferie à la même année. En 1938, la collectivité chefferie sera dénommée secteur de Ruwenzori par l'arrêté N° 21 du 31 août 1938 de Mr MAIROT alors Chef provincial de contermansville (actuel Bukavu).

En tant que entité administrative, le secteur Ruwenzori comprend cinq groupements notamment Malambo, Basongora, Banyangala, Buliki et Bolema, tous agréés sous l'arrêté colonial n° 314 du 05 novembre 1927 [Archives du secteur Ruwenzori, 2009].

Compte tenu du climat humide, le secteur Ruwenzori a un réseau hydrographique très abondant. La majorité des cours d'eau coulent du flanc Ouest du massif de Ruwenzori et se jettent dans la rivière Semuliki. Avec une population évaluée à 166 474 habitants, le secteur Ruwenzori est constitué de plusieurs clans et reste hétérogène avec le clan Batangi qui reste dominant. Le mobile de l'économie étant l'agriculture, celle-ci reste dominée par des produits vivriers et d'exportation. [MUSOLOMBI, P, 2008 : 9]

En outre, l'élevage et le commerce ambulancier inter frontalier jouent un rôle socioéconomique important caractérisé par la fraude des produits d'exportation vers l'Ouganda voisin. [MITEA, K, 2007 : 26]

Pour aboutir à des résultats efficaces, nous avons fait usage de l'approche fonctionnelle soutenue par des techniques documentaires ainsi que d'interview. En effet, cette approche nous a permis de déceler le rôle joué par les différents groupes et bandes armés qui ont élu domicile en secteur Ruwenzori.

La fonction jouée par ces groupes et bandes armés n'a pas manqué de produire des effets qui sont généralement négatifs dans le domaine politique, social et économique.

III. Resultats Et Discussion

3.1. CAUSES SÉCURITAIRES DE LA PRÉSENCES DES GROUPES ET BANDES ARMÉS EN SECTEUR RUWENZORI

3.1.1. Problème du maquis de Ruwenzori dans l'histoire de relation entre l'Ouganda et la RDC

De la rébellion Mulelistes des années 1964 à l'avènement du rassemblement congolais pour la Démocratie en passant par l'opération Ruwenzori et la conquête de l'AFDL, aucun de ces événements ne s'est déroulé sans alimenter les maquis de Beni. Le massif du Ruwenzori en Territoire de Beni qui constitue la frontière entre l'Ouganda et le Congo, est devenue le repaire des bandes et groupes armés en déroute qui avaient rendu la contrée incontrôlable par les autorités et indésirable pour la population civile.

A. Le Rwanzururu dans le mont Ruwenzori

Depuis 1950, dans le District de Bundibudjo, deux communautés ethniques, les BOCONZO et les Batoro vivaient en permanence en conflits violents. Dans la première moitié des années 1950, un Chef Mukondjo, Isaya Mukirania Kivanzanga décida de s'en aller avec ses partisans pour s'installer dans le massif de Ruwenzori car exclus de la gestion du pouvoir politique dès la création de l'Etat indépendant Ougandais [MUSONDOLI, K. B, 2008 : 24 - 29].

Il crée ainsi en 1957 le "Rwanzururu Kingdom" (Royaume de Rwanzururu). Il s'agit d'un mouvement armé dont le but déclaré était de libérer le peuple Mukondjo de la domination Toro. Ses combattants se font appeler "Banya Lwanzururu", ce qui se traduit par "les gens des montagnes enneigées de Ruwenzori" [ASADHO, 2001 : 17]

Lorsqu'en 1962, l'Ouganda accède à son indépendance, le Rwanzururu Kingdom existait déjà et ses hommes d'Isaya multiplient les attaques contre les localités du District Ougandais de Bundibudjo. Les assauts des combattants de Rwanzururu Kingdom devenant de plus en plus insupportable pour le nouveau gouvernement du premier ministre MILTON OBOTE, l'armée Ougandaise lance une offensive en 1963 en vue d'anéantir toute résistance. Deux ans après l'indépendance de l'Ouganda, un émissaire du gouvernement Ougandais, ONAMA alors ministre de l'intérieur arriva à Karambi à trois kilomètres de Bwera pour négocier la résolution pacifique du conflit qui opposait les sécessionnistes au pouvoir de Kampala. A la suite du refus

catégorique de Mukirania, le Bukonzo fut déstabilisé par des attaques fratricides qui vont occasionner l'exil du leadership du Rwanzururu vers la RDC, au Nord – Kivu en Territoire de Beni dans le Secteur Ruwenzori en localités de Mumbiri et de Mathungu [JENIJIN, P. 1962 : 9]

B. La rébellion muleliste

En 1964, les rebelles qui s'appelaient « Simba » (lions) conquièrent progressivement l'intérieur du pays et débarquèrent en Territoire de Beni. En collaboration avec l'armée Ougandaise, les simba vont mener des expéditions dans le massif contre les hommes de Rwanzururu. Le chef rebelle Isaya Mukirania qui s'était établi comme exilé politique à Butembo, reprend la route du massif de Ruwenzori pour réorganiser ses maquis.

Les maquisards, presque délogé du Territoire Congolais, organisent et renforcent des positions en Territoire Ougandais, sur les flancs Est du massif, notamment à Kavunanu, Kambasa et Bukulya. [SIKAVYA, NY. 1980 : 16]

En outre, les "mule listes" poursuivirent leur offensive mais la situation ne durera pas car à Kinshasa, le gouvernement de Moïse Tshombé fait appel aux mercenaires qui avec l'armée congolaise parviennent à déloger les rebelles mulelistes.

Certains iront vivre de l'autre côté de la frontière, en Ouganda tandis que d'autres par contre vont s'installer dans le massif de Ruwenzori où ils ne seront pas actifs s'appelant ainsi Mouvement de libération du Congo. [VARHAGEN, G. 1966 : 18]

3.1.2. Le Congo et l'Ouganda dans la gestion des profusion des bandes et groupes armés dans le mont Ruwenzori

A. Base de bandes et groupes armés congolais en Ouganda

En 1986, le deuxième jour du mois d'août, le Territoire de Beni est décrété "zone opérationnelle" sous la dénomination "opération Ruwenzori". La région frontalière du Ruwenzori est déclarée "rouge" et des fortes expéditions militaires furent positionnées aux quatre coins du Territoire de Beni à cause de l'infiltration d'un groupe des rebelles armés en groupement Basongora en provenance de l'Ouganda. Cette lutte contre le régime de Mobutu à partir de l'extérieur avait donné naissance à deux grands mouvements rebelles qui avaient opéré pendant dix ans dans la région de Beni avant l'arrivée de l'AFDL. Il s'agit du PLC et de la LDC. [KOEN, V et Alii, sd : 68]

1. Le parti pour la libération du Congo (PLC)

En vu de mieux cerner les faits et pour comprendre la situation qui avait prévalu pendant l'opération Ruwenzori, il est impérieux de rappeler les relations entre l'ex-Zaïre et l'Ouganda. En effet, suite à l'échec de la rébellion muleliste, les leaders des partis d'opposition militaire s'étaient exilés dans plusieurs pays limitrophes de l'Est de la RDC [ARON, R. 1964 : 36]. Près de nous en Ouganda, les idées du PLC d'Antoine KIBINGU et du PRP¹ de L.D. KABILA s'étaient consolidées et constituées pour former aussi avec le CNRD² d'André KISASE NGANDU les forces armées des peuples Congolais (FAPC). Pour être au Congo, ces rebelles du PLC avaient suivis deux directions diverses à savoir :

- Kasese – Kinyamaseka – Kinyambura, respectivement ville et village frontaliers Ougandais pour ainsi être dans le massif de Ruwenzori au versant Congolais ;
- Kasese – Kiraro – Vuswagha, agglomérations Ougandaises jusqu'à Mumbiri en collectivité secteur de Ruwenzori.

Ce mouvement rebelle organisait plusieurs troubles dans les localités congolaises lors de leur descente sur terrain à la recherche des vivres et les centres de Kasindi, Lume, Rugets, Masambo furent la cible de ce mouvement rebelle avec comme conséquence la présence des FAZ dans la région pour anéantir ces réseaux. Ainsi le PLC va disparaître malgré ses positions stratégiques à Kanyambara (Ouganda). Il reprend en 1989 et apparaîtra sous une autre appellation et par un nouvel axe plus au Sud en Chefferie de Watalinga. [BAMUKOKA SAA II, Chef coutumier en Chefferie Watalinga, interrogé à Oïcha, le 18 mai 2010].

2. La lutte pour la démocratie du Congo (LDC)

Malgré le démantèlement apparent du PLC, dans les maquis du Ruwenzori, des poches de résistance ont persisté dans le Parc National des Virunga. En effet, en 1992, une plate forme dénommée LDC fut créée en Territoire Ougandais et formée du PLC de Marandura ; le RPR de LD Kabila, le CNRD de KISASE Ngandu, la DCF³ d'Enock Nyamwisi et du FNLC¹ de Nathanaël Mbumba. Pour asseoir le mouvement, ABATI Albert alors chef de la plate forme décida que tous les "wapingamizi"² soient exécutés.

¹ PRP: Parti Révolutionnaire Populaire

² CNRD : Conseil National de Résistance pour la Démocratie

³ DCF: Démocratie Chrétienne Dédéraliste

Après plusieurs conquêtes, le quartier général des LDC fut déplacé de Nobili à Kamango en Chefferie de Watalinga avec conséquence la création d'un nouveau Territoire dénommé « Territoire de la Semuliki » ; politique qui aura un impact négatif sur la vie de certains leaders du LDC tel que Enock occasionna ainsi le retrait volontaire des rebelles de la LDC de leur maquis au lendemain de plusieurs terreurs à la population du Territoire de Beni. [KOMBI, P. 2007 : 46].

B. Base de bandes et groupes armés Ougandais en RDC

Du côté Congolais, des initiatives d'encadrement des rebelles Ougandais n'étaient pas moins évidentes. En effet, après avoir pris le pouvoir en 1986 lorsqu'il fut à la tête d'un groupe rebelle Ougandais, le National Résistance Army (NRA), Yoweri Museveni se heurte à des nombreux soldats de l'armée vaincue, ainsi que plusieurs opposants au régime prennent à leur tour le maquis. Les uns s'installent au Soudan tandis que les autres se dirigent vers le Sud-Ouest où ils rejoignent les hommes de Isaya Mukirania. Le Rwanzururu Kingdom fait alors fusion avec eux pour donner naissance à un nouveau et plus important mouvement rebelle Ougandais dénommé : l'Armée Nationale de Libération (NALU).

1. L'Armée Nationale de Libération de l'Ouganda (NALU)

Avec l'objectif de renverser le régime de Museveni et en collaboration avec un certain nombre de rébellion telles que la "force obote back again" (FOBA) ; la Uganda peopole democratic Army (UPDA), la former Uganda National Army (FUNA) ; le Nalu devenait une menace réelle pour le jeune régime Ougandais. A partir de leur position dans le massif de Ruwenzori, les assaillants multiplient des attaquent dans le District Ougandais de Bundibudjo et de Kasese.

Pour matérialiser leur objectif, la Nalu et d'autres mouvements hostiles au régime de Museveni créent une plus vaste coalition politique. [RENO, W, 1998 - 162]

2. La Force Démocratique Alliée (ADF)

L'ADF est un mouvement rebelle Ougandais qui a vit le jour au lendemain de la conquête du pouvoir par l'AFDL.

Pendant que la ville de Beni était sous la conquête de l'AFDL en novembre 1996, les Nalu se replièrent dans le massif frontalier de Ruwenzori. Alliées à l'AFDL, les troupes de l'armée régulière Ougandaise, l'UPDF³ prirent le contrôle effectif des collectivités de Ruwenzori et Watalinga dans le but de mater la rébellion du Nalu. Délogés des zones congolaises, les Nalu dans leur défensive avaient tenté quelques attaques contre l'Ouganda et avaient réussi à occuper provisoirement certains centres urbains Ougandais tels que Bwera, Karambi et Kisinga en novembre 1996. Soucieux de faire alliance avec d'autres opposant au régime de Museveni, les Nalu à travers leur Chef rebelle Paluku Kavanda décida la création d'un nouveau mouvement rebelle plus inclusif "the Allied Democratic Forces" (Forces Démocratiques Alliées) en novembre 1997.

Vu que le gouvernement Ougandais contrôlait désormais la quasi-totalité de la région de Beni et spécialement le massif de Ruwenzori tant sur le versant Ougandais que congolais, les troupes rebelles de l'ADF étaient dès lors cantonnées au sommet de Ruwenzori et ne pouvaient procéder qu'à des rares actions limitées aux enlèvements, des dégâts matériels importants ainsi que des exécutions sommaires. [JARIBU, M, 2000 : 50].

En outre, pendant les premiers mois de son règne, le régime de Museveni ne cachait pas sa volonté "d'exporter" la révolution dans d'autres pays de la région. Ces ambitions inquiétaient les dictatures des pays voisins, en particulier celle de l'ex-président du Zaïre qui se donnait les moyens de se défendre en opposant au régime de Museveni et d'organiser le même danger qu'il soupçonne ce dernier de lui préparer. Le cercle vicieux est alors parfait.

Soupçonnant le pouvoir de Kinshasa de soutenir la Nalu, Museveni suscite la création contre le régime de Mabutu d'un autre mouvement armé qu'il soutient tant financièrement que matériellement. Ce mouvement qui n'énonce aucun objectif politique clair, s'établit également dans les hauteurs du Ruwenzori et se fait connaître localement sous les appellations successives de "Mumbiri", puis "Kasindiens" (de la localité de Kasindi à la frontière de l'Ouganda), "Wakombozi" (qui signifie libérateurs en Kiswahili) et enfin l'armée de libération du Congo (CLA). [REYNTJES, P, 1997 : 3 - 6]

Déjà en avril 1986, les maquisards de la CLA lancent leur première attaque contre Lume, une agglomération importante en secteur Ruwenzori causant ainsi des dégâts énormes.

¹ FNLC: Front National pour la Libération du Congo

² Wapingamizi: Il s'agit d'un mot Swahili qui signifie "opposant"

³ UPDF : Uganda People Defense Forces

Kinshasa décide de déployer des unités militaires dans la zone de Lume et déclare le Territoire de Beni "zone rouge"¹. Le soutien dont bénéficiait la CLA de la part du régime Ougandais était perçu par les autorités zaïroises comme une provocation. Les Forces Armées Zaïroises se mettent alors de leur côté à soutenir ouvertement la Nalu en guerre contre le régime de Museveni. En fin 1988, à l'issue de plusieurs épisodes de guerre sans la moindre initiative de dialogue, les FAZ augmentent leur soutien à la Nalu et celle-ci installe plusieurs quartiers généraux en Territoire Congolais notamment à Lume. [MABONEZA, S, 2001 : 109].

C'est le début des conflits enchevêtrés; la guerre est ouverte avec d'un côté la Nalu contre les rebelles Congolais de la CLA et l'armée Ougandaise et de l'autre côté, la CLA contre les rebelles Ougandais de la Nalu et l'armée et l'armée Zaïroise. Le massif de Ruwenzori devient ainsi un foyer de guerre que Kinshasa et Kampala entretiennent l'un contre l'autre à l'issue de l'opinion internationale. Les affrontements en plein cœur du massif se multipliaient. De deux côtés du massif, les armes circulent et de nombreux groupes et bandes armés échappaient à sont contrôle, transforment la zone frontalière en véritable guépier avec des conséquences incalculables caractérisées par l'insécurité.

3.2. CONSÉQUENCES DE LA PRÉSENCE DES BANDES ET GROUPES ARMÉS EN SECTEUR DE RUWENZORI

Le Secteur Ruwenzori est depuis plusieurs années le champ des théâtres des graves conflits entre les bandes et groupes armés ethniques et dont la cause principale reste les conditions géographiques favorables du Secteur permettant ainsi aux hommes politiques d'installer leurs ténors dans les massifs de Ruwenzori.

La présence de ces groupes et bandes armés avait un impact remarquable dans le quotidien de la population en Secteur de Ruwenzori. Les hommes avaient perdu leur joie naturelle à cause des tortures et tracasseries causées par des groupes loyaux et étrangers faisant ainsi de la population des esclaves conquis. L'analyse de ces conséquences sera calquée sur deux niveaux relativement aux groupes et bandes armés.

3. 2.1. Conséquences des groupes armés rebelles

a. Domaine socioculturel :

Les effets de la présence des groupes rebelles en Secteur Ruwenzori sont clairement observés sur le quotidien de la population. Pour mesurer le drame enduré par la population de Beni, il suffit de noter que dans la seule collectivité - secteur de Ruwenzori plus de 39 villages et localités étaient vidés de leurs populations. Les activités scolaires étaient stoppées causa ainsi un vagabondage des enfants en âge scolaire.

Tableau I : Liste non exhaustive des écoles fermées en Secteur Ruwenzori

N°	ECOLES	LOCALITES	RESEAUX
1	Institut Kighuthu	Kighuthu	CECA - 20
2	E.P. Murambi	Murambi	CECA - 20
3	E.P. Kabembeu	Kabembeu	ECC
4	E.P. Mbongya	Mutwanga	CECA - 20
5	E.P. Mathungu	Ibatama	CECA - 20
6	E.P. Papi	Papi	CECA - 20 ²
7	E.P. Mathya	Mathya	CECA - 20
8	E.P. Kiribatha	Kiribatha	CECA - 20
9	E.P. Baiti	Vuhira	CEPAC ³
10	E.P. Kihuthu	Kihuthu	CECA - 20
11	E.P. Lwandumbi	Masambo	ECC ⁴
12	E.P. Ngingi	Lwandumbi	CEPAC
13	E.P. Luseke	Muramba	CECA - 20
14	E.P. Masambo	Kavanyina	CECA - 20
15	E.P. Banyambunge	Mathungu	CECA - 20

Source : Rapport de la société civile, Secteur de Ruwenzori,

Avec la fermeture de ces écoles, l'on avait assisté à tout un cortège des difficultés en Secteur Ruwenzori caractérisé par un climat de désolation totale et d'amertume.

Avec l'incursion des rebelles Kasindiens, l'on avait aussi assisté à des enlèvements de la population dans certaines localités telles que Kayvikere, Kalevya qui sont tombés en ruine. Par contre, les Nalu

¹ "Zone Rouge" signifierait dans ce sens une zone opérationnelle où les personnes civiles seront contraint d'y circuler librement afin de ne pas être confondu en ennemie.

² CECA - 20: La 20^e Communauté Évangélique au Centre de l'Afrique

³ CEPAC : Communauté Évangélique des Pentecôtistes en Afrique Centrale

⁴ ECC : Ecoles Conventionnées Catholiques

s'attaquaient aux peuples. A leur passage ils s'emparaient des enfants, comme militaires, des femmes comme épouses et les hommes comme porteurs.

Tableau II : Enfants issus des rapports sexuels forcés entre les rebelles Nalu et les femmes en groupement Basongora

N°	NOM ET POST-NOM	SEXE	AGE	ADRESSE	MERE	CLASSE	ECOLE
1	Paluku Dieu-Aimé	M	9 ans	Masambo	Masika Sindani	1 ^{ère}	E.P. Lwandumbi
2	Paluku Charité	M	9 ans	Masambo	Kavira Evé	1 ^{ère}	E.P. Lwandumbi
3	Masika Francine	F	10 ans	Masambo	Kahindo Mwirahilu	2 ^{ème}	E.P. Lwandumbi
4	Paluku Farida	M	11 ans	Masambo	Masika Sombe	3 ^{ème}	E.P. Lwandumbi
5	Mbusa Mbahingana	M	8 ans	Masambo	Kavugho Mbambathe	3 ^{ème}	E.P. Lwandumbi
6	Kavira Francine	F	9 ans	Kighuthu	Kavugho Sivukirira	1 ^{ère}	E.P. Kighuthu
7	Kitsa Musanzi	M	12 ans	Masambo Kikarara	Kavira	1 ^{ère}	E.P. Kighuthu
8	Kavira Mumbo	F	10 ans	Masambo I	Kavugho Jorime	1 ^{ère}	E.P. Lwandumbi
9	Ndovya Musanzi	M	12 ans	Kikarara	Kavira	1 ^{ère}	E.P. Kighuthu
10	Mbusa Vikopo	M	11 ans	Masambo	Masambo Ivone	2 ^{ème}	E.P. Lwandumbi

Source : Lettre n° 05/SOCI/TB/CSR/CR/08 de la société civile donna la liste des enfants vulnérables produits de grossesses des filles et femmes déportées dans le Mont Ruwenzori par les ADF/NALU (1986 – 1996).

Ces dix cas ne sont pas exhaustifs en localité Masambo. Ils ne servent que d'exemple pour toute la collectivité secteur de Ruwenzori.

A part ces enfants produits des grossesses des filles et femmes déportées par les ADF/NALU de 1986 – 1996, plus au moins 109 enfants orphelins du père et de la mère victimes de la guerre depuis les années 1996 à 2002 furent repérés aussi en secteur Ruwenzori [Paluku Muhongya, cultivateur, interrogé à Lume, le 14 avril 2010].

b. Domaine politico administratif

Ce domaine avait connu d'énormes perturbations. Avec la guerre de Mulele en 1964, les personnes en danger étaient les fonctionnaires de l'Etat suivie des membres des partis politiques. Les premières personnes à tuer étaient les membres du PNP¹. Les archives détruits et plusieurs jeunes se recrutèrent dans la rébellion.

c. Domaine économique et sanitaire

L'économie en Secteur Ruwenzori est basée sur l'agriculture et l'élevage, surtout des ovins. Pendant cette période rebelle, les bénéficiaires étaient les groupes et bandes armés. Pendant leurs raids contre leurs adversaires, ces rebelles se livraient au pillage de bétails et des récoltes des paysans. Les hommes étaient utilisés pour transporter les butins de guerre.

Du Secteur Ruwenzori à la collectivité chefferie de Watalinga, les rebelles organisaient plusieurs actions meurtrières, et actes d'extorsion et des pillages mettant en ruine l'économie de la région. [BATHOLENI, PALUKU, Président société civile interrogé à Mutwanga le 26 avril 2010]

Le secteur sanitaire avait connu des dégâts énormes caractérisés par des destructions des immeubles, le pillage des produits pharmaceutiques et autres matériels tel que le cas du centre de santé de Mwenda en groupement Bolema dans la localité de Kyavikere; cible des Kasindiens.

Les infirmiers et spécialistes à la santé furent déportés par les ADF/NALU devenant ainsi des infirmiers traitant dans leurs maquis avec comme conséquence le pillage de certaines pharmacies à l'estar de la pharmacie de la CECA – 20 Murambi. [ISAHARA, P, infirmier au centre de santé de Mwenda, interrogé à Mwenda, le 10 juin 2010]

3.2.2. Conséquences des groupes armés gouvernementaux

a. Domaine socioéconomique :

La présence des groupes loyaux en secteur Ruwenzori avait un impact remarquable sur la vie socio-culturel. La présence des rebelles dans cette zone frontalière de Ruwenzori motiva la haute hiérarchie dépêcha vers les années 1966, des para commando en secteur Ruwenzori. Le 07 juillet 1986, un autre contingent des éléments de la FAZ² arrive en secteur Ruwenzori et s'installèrent à Lume, Mutwanga, Kasindi, Masambo, ... avec comme objectif principal de sécuriser la population et combattre la rébellion. Ces militaires loyaux venus de Rumangabo, Kisangani et Lubirizi avaient leur État-major installé à Lume.

Dans le domaine démographique, il y avait augmentation de la population qui était causée par la naissance des enfants bâtards délaissés par ces belligérants. La jeunesse fut corrompue par les FAZ en secteur Ruwenzori par les mauvaises mœurs en semant l'immoralité à cette période : vol, pillage, viol, usage de la

¹ PNP : Parti National pour le Progrès

² FAZ: Force Armée Zaïroise

drogue. La langue Lingala¹ attribuée aux militaires fut populaire à travers la région. La population était sous l'attaque militaire accusée d'avoir collaboré avec les rebelles. C'est ainsi que certaines personnes étaient victimes. Entre 1990 et 1995, plus de 500 civils furent tués et jetés dans la rivière Semuliki [TYPE MAKATA, cultivateur, interrogé à Murambi le 19 mai 2010]

b. Domaine politico administratif :

Suite à l'indiscipline totale des groupes armés Zaïrois, les autorités politico administratives étaient incapables de contrôler et de gérer la brutalité de ces militaires. Les hommes et femmes étaient en danger. C'est pourquoi, certains hommes abandonnaient leurs propres maisons pour élire domicile dans la forêt. La valeur humaine négligée, les Chefs locaux, pasteurs, préfets des études, directeurs, élèves, infirmiers, ...étaient présentés par ces militaires indisciplinés.

En 1996, le 10 septembre, les soldats à la recherche " d'esclave" avaient capturé plus de 10 élèves de l'institut Mwenda pour assurer le transport des bidons d'huile de palme et des sacs de riz sur une distance de 8,5 Km vers les zones de relève. [Édouard NYAMWEZI, Chef de secteur de Ruwenzori, interrogé à Béni, le 12 avril 2010].

c. Domaine économique et sanitaire :

Après avoir dévier leur objectif, celui de sécuriser la population et leurs biens, les forces loyales congolaises s'étaient livrées au commerce des produits agricoles une grande confusion a été observée entre les commerçants et les militaires car les produits étaient ravis par force ou par imposition du prix aux propriétaire de ces produits agricoles tels que le café, bananes, riz, ...; les chèvres, poules, cobayes, les tôles étaient pillé. Les tro nçons de commerce étaient : Kamango – Kikura – Lwanoli – Kikingi – Mwenda – Mutwanga – Bulongo – Lume – Kasindi.

La marchandise sur la tête des hommes, parfois accompagné des fouets et menaces de toutes sortes, avait aussi perturbé (paralysé) le tissu économique du secteur Ruwenzori accompagné de la destruction des maisons sanitaires et celles des infirmiers. [SONGUBO, infirmier à Mwenda, interrogé à Mwenda, le 26/04/2002].

IV. Conclusion

L'analyse de cette question frontalière liée à l'insécurité nous a amené aux preuves selon les quelles la présence des groupes et bandes armées en secteur Ruwenzori avait l'idéal conquérant avec un agenda principal à caractère politique départ et d'autre de la frontière congolo - ougandaise en secteur Ruwenzori. Ces groupes et bandes armés avaient déstabilisés la vie, l'économie et le social dans cette région frontalière au lendemain de leur criminalité et dont les traces restent encore observables sur la vie quotidienne de la population.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES

1. ARON, R, Paix et guerre entre les nations, Paris, 1964
2. KOEN, V, et alii, Conflit et transformations sociales à l'Est de la RDC, conflit ressearch group sdnl
3. JENIJIN, P, Les frontières du Congo Belge, RCB, Bruxelles, 1962
4. RENO, W, World politics and African states, Lynne Rienner Publishers, Boulder, London 1998
5. VARHAGEN, G, Rébellion au Congo, CRSP, Bruxelles, Tome 1, 1966

B. REVUES

1. REYNTJENS, F, « La nouvelle situation géostratégique en Afrique Centrale » in Dialogue n° 201 Brxelles, 1997

C. TRAVAUX DE FIN D'ETUDE ET MEMOIRES

1. JARIBU Muliwavyo, La dynamique des mouvements révolutionnaires et leur rôle dans la vie sociopolitique en collectivité – secteur de Ruwenzori : Etude sur la rébellion Ougandaise ADF/NALU, T.F.C en FSSP, CUEG, 2000 (inédit)
2. KASEREKA Mitea, Evolution politico administrative du secteur Ruwenzori (1927 – 2007), RFC en Histoire Sciences Sociales, ISP – OICHA, 2007 (inédit)
3. MAMBONEZA Sarah, Problématique des frontières dans la région de grand lacs : cas de la frontière Rwando – Congolaise (1885 – 1997), Mémoire en Histoire, Université Nationale du Rwanda, Butare, juin 2007 (inédit)

¹ Le Lingala est une langue de l'Armée en RDC et toute personne parlant cette langue en Secteur Ruwenzori fut considérée comme militaire. Il suffisait de parler le « Lingala » pendant les heures nocturne, dans un Quartier et toute la population prenait fuite pour craindre le nazzias afin de devenir porteur des militaires vers la région de relève.

4. MUSONDOLI KWANZI Bayengo, La problématique de la présence des troupes étrangères en RDC : cas du Territoire de Beni, TFC en Relations Internationales, U.O.R, 2008 (inédit)
5. PALUKU Kombi, La criminalité en secteur Ruwenzori (1964 – 2006), TFC en Histoire sciences sociales, ISP – OICHA, 2007
6. PALUKU Musolombi, Les conflits du pouvoir entre les Bakira et les Banyisanza en collectivité secteur de Ruwenzori (1912 – 2008), TFC en Histoire sciences sociales, ISP – OICHA, 2008
7. SIKAVYA, Nyangendo, La rébellion dans la zone de Beni (1964 – 1969), Mémoire en Histoire ISP – BUKAVU, 1981

D. DOCUMENTS D'ARCHIVES

1. Archives de l'ASADHO, l'Ouganda sacrifie la population civile Congolaise : Enquête sur les violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises dans le Territoire de Beni par les troupes Ougandaises et groupes armés, 2001.
2. Archives du Bureau du secteur Ruwenzori
3. Rapport de la société civile cellule de Ruwenzori, 2008

E. SOURCES ORALES

NOMS – POST-NOMS	AGE	STATUT	LIEU ET DATE D'INTER.
Édouard Nyamwisi	± 60 ans	Chef du secteur Ruwenzori	Beni, le 12/04/2010
BAMUKOKA SAA II	± 50 ans	Chef Coutumier	Oïcha, le 18/05/2010
PALUKU ISAHARA	± 45 ans	Infirmier	Mwenda, le 10/06/2010
PALUKU MUHONGEYA	± 65 ans	Cultivateur	Lume, le 14/04/2010
PALUKU BATOLENI	± 40 ans	Président société civile / secteur Ruwenzori	Mwenda, le 10/06/2010
SONGUBO	± 60 ans	Infirmier	Mwenda, le 26/04/2010
TYPE MAKATA	± 45 ans	Cultivateur	Murambi, le 19/05/2010

Par André Kahindo Kabandauli. “Analyse socio-politique et économique de l'insécurité dans les régions frontalières congolaises (RD.Congo): cas du secteur Ruwenzori de 1986 à 1996.” *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 22(3), 2020, pp. 11-18.